

venue permanente, que les RR. Pères s'y sont établis. Un Irlandais catholique y tenait une école depuis une dizaine d'années, et c'est sa maison et ses trente-six élèves sauvages qu'il s'est vu contraint de nous céder (car malheureusement ce pauvre homme n'était catholique que de nom). Vous pouvez vous imaginer facilement dans quel état était cette pauvre famille indienne (garçons et filles) trop livrée à elle-même. Au début, la tâche a été très rude pour nous, mais avec de la patience et le secours du ciel, nous avons fait de ces enfants insubordonnés la plus charmante petite famille . . . qu'on puisse désirer. Neuf ont fait leur première communion, et tous nous sont affectueusement attachés, et nous donnent entière satisfaction.

Il y a un mois, une de nos petites filles de quinze ans a été baptisée. Sa mère païenne l'avait vendue pour un cheval à un sauvage (païen bien entendu) et la pauvre enfant était devenue l'esclave de ce malheureux depuis six mois. Arracher l'enfant à ce milieu de perdition devenait un devoir impérieux. Mais on ne réussit pas toujours du premier coup dans ces sortes d'entreprises. Cependant, après bien des difficultés, on parvint enfin à amener l'enfant à notre école et elle n'a cessé depuis son arrivée de nous en témoigner son bonheur et sa reconnaissance. Désireuse de recevoir le baptême, c'était touchant de voir la peine qu'elle se donnait pour apprendre son catéchisme. Elle demanda elle-même ce bienfait. Le Révd. Père l'ayant examinée et voyant sa bonne volonté et son désir d'être " toujours bonne fille ", comme elle s'exprimait, lui accorda, le jour même de son baptême, l'insigne faveur de faire sa première communion. Depuis, elle est demeurée, en effet, bonne enfant ; maintenant elle désirerait faire partager son bonheur par sa mère et elle prie beaucoup pour sa conversion. C'est votre très humble qui a eu l'honneur d'être marraine, avec le *grand chef*, s'il vous plaît. Vous auriez eu du plaisir à me voir à côté de ce vieux sauvage revêtu de ses plus beaux habits de fête . . . Mais pour moi, je goûtais tant de bonheur de voir arracher cette pauvre âme au démon que la beauté et la toilette étaient ma dernière occupation. Oui, voilà bien ici notre plus douce consolation : gagner des âmes à Jésus.

Depuis ce temps, nous avons encore à signaler la conversion d'un autre sauvage, due celle-là, sans nul doute, à l'intercession de la vénérée Mère d'Youville. Le pauvre homme, affligé depuis plusieurs mois d'une plaie à la jambe, demanda au R. Père de lui obtenir sa guérison du ciel, " Demandez aussi aux femmes de la prière qu'elles prient pour moi, avec vous ", lui dit-il. Ce misérable avait été baptisé, mais de chrétien il n'avait plus que le nom ;